

Voyage révolutionnaire - Impressions d'un propagandiste

Quatorzième partie

Bibliothèque du mouvement prolétarien

QUATORZIÈME PARTIE: TRAIN DE VIE OPULENT, MISÈRE EXTRÊME...

Tarbes, Pau sont des villes pyrénéennes. Les populations qu'elles abritent n'ont pas la résistance du granit des montagnes. L'ouvrier y vit malheureux accablé de misère, satisfait peut-être de frôler le riche voyageur, touriste fortuné qui jette l'or à pleines mains à face de chacun, que chacun voit briller mais que peu de gens reçoivent. Tous les objets nécessaires à l'existence sont coûteux et cependant les salaires sont très bas. Et en présence d'une semblable situation, du sein de la classe ouvrière rien ne s'élève, ni colères, ni réclamations. Chacune de ces villes compte une Bourse du Travail. Leur activité est bien faible. Tarbes possède un arsenal relevant du ministère de la guerre et occupant près d'un millier d'ouvriers. Les usines n'y ont pas une grande importance; les militants y sont peu nombreux et ceux qui s'agitent le font en désespérés. Il est juste de dire que le milieu manque de hardiesse; d'où absence de propagande.

Pau, ville riche, compte pas mal d'usines; celles du meuble dominant. Il y a eu, en 1905 et 1906, des tentatives intéressantes; une Bourse du Travail fut créée sans rien solliciter de la municipalité. Un local fut loué en face de la préfecture dans une maison appartenant à un commerçant quincaillier, beau-frère de M. Barthou, ministre. Cet acte d'indépendance à l'égard du pouvoir communal était dû à la grande influence d'un avocat de la localité. Cet avocat était président du Conseil d'administration de la Bourse il assistait aux réunions des syndicats, s'intéressait à leur besogne, y participait.

A bien des indices, il y a lieu de croire à un relâchement parmi les organisations de Pau. L'élan constitutif semble disparu. C'est regrettable.

Victor GRIFFUELHES.
